

## Jan 2020 - Montreal Talk 2 (excerpt) – French translation

(...)

Quels sont ceux parmi vous qui ont grandi et ont été éduqués dans la foi catholique? (*Presque tous lèvent la main*) Oh! Je le demande car l'on dirait bien que votre société est plutôt laïque. Laissez-moi poser la question autrement : quels sont ceux parmi vous qui ont plus ou moins délaissé la religion catholique ou chrétienne? (*Presque tous lèvent à nouveau la main*). Bon, je comprends mieux. (*Rires*)

J'ai plus ou moins fait la même chose. Mon éducation protestante a été une version plutôt édulcorée, presbytérienne. Elle ne signifiait rien à mes yeux à l'époque. Mais peut-on réellement s'éloigner définitivement de nos racines spirituelles? Je ne le pense pas. Un jour ou l'autre, on doit y revenir. Et se poser la question : qu'est-ce que je cherchais à fuir?

Le christianisme est-il une foi parfaite? Une tradition parfaite? Je ne le pense pas. Et le Bouddhisme? Non plus. Êtes-vous prêts à regarder de près la foi dans laquelle vous avez grandi afin de voir ce que vous pouvez y trouver de précieux? L'avez-vous déjà fait? Il ne s'agit évidemment pas de remplacer une foi par une autre.

Si l'on examine le christianisme, l'on peut y voir un complément à la pratique du Zen. Par exemple, lorsqu'il y est dit : « Aimer Dieu », c'est la volonté qui s'épuise et se transcende elle-même dans l'amour. Comme vous le savez, Jésus, lorsqu'on lui demanda quel était le plus grand commandement, répondit que c'est d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de tout son esprit. N'est-ce pas de cette manière que l'on commence aussi en zazen?

Cet amour doit cependant être transformé. Quelle que soit l'intensité de cet amour, cela reste insuffisant à mes yeux d'aimer Dieu. C'est encore là la volonté qui cherche à s'épuiser en se consumant dans l'amour. C'est important et cela fait partie du processus, mais c'est loin d'en être la fin.

Encore une fois, comme vous le savez, dans l'évangile de Jean, il est dit : « Ceci est l'amour : non pas que *nous* aimions Dieu, mais qu'Il nous ait aimés ». Pour une raison ou une autre, c'est écrit au passé. Je ne suis pas un spécialiste de la Bible, mais là, ils se sont trompés. Ce n'est pas au passé. « ... mais qu'Il nous aime ». « ...non pas que nous aimions Dieu, mais que Dieu nous aime ». Le sujet doit être transformé.

*Ma* quête, avec tout *mon* cœur et *mon* amour, doit un jour être transformée. Nous devons voir que cette tentative elle-même, *ma* tentative d'aimer Dieu, est fondée sur l'amour que Dieu me porte, sur le fait que Dieu m'aime déjà. Encore une fois – et en utilisant des termes chrétiens – le sujet doit être transformé.

On le dit autrement ailleurs – et ce sont là des paroles de la Bible que presque tous connaissent - : « Ce n'est plus moi qui vit, mais le Christ qui vit en moi. » Le sujet a été transformé. Pas simplement le sujet grammatical, mais plutôt le sujet existentiel.

Bien sûr, la question se pose dans notre pratique : est-ce là la fin? Non.

C'est au-delà de la volonté personnelle, mais ce n'est pas final. Même dans le christianisme, si l'on sait où regarder. Le sujet a été transformé, mais y a-t-il encore une division, une séparation? Y a-t-il encore de l'attachement à quelque chose? Sommes-nous toujours enchaînés quelque part? En Dieu lui-même?

Maître Eckhart, l'un des plus grands mystiques rhénans, en parle de cette façon : « Un être humain doit devenir si pauvre qu'il n'est plus ni ne possède plus aucun lieu où Dieu puisse travailler. » Préserver un lieu, c'est préserver la distinction, la séparation. Même posséder une toute petite place en moi où Dieu ou l'Esprit se meut, c'est ne pas être vraiment pauvre. Il commente ici « Bénis soient les pauvres en esprit ... » Pour être vraiment pauvre, vous ne pouvez même pas être ou préserver un lieu où Dieu puisse entrer. C'est radical, mais cependant nécessaire. Si cette place existe toujours, cela ne peut suffire.

Il continue en disant : « C'est pourquoi je prie Dieu de me délivrer de Dieu. » Et il termine enfin par ces mots : « Je suis non-né. » Les termes allemands que maître Eckhart utilise se traduisent aussi par 'sans permanence', 'sans attache', 'libre'.

Certains d'entre vous connaissent-ils Marguerite Porete? Elle vivait à la même époque que maître Eckhart, il y a plus ou moins 800 ans. Je parle d'elle d'abord parce qu'elle est une femme, mais aussi à cause de ce qu'elle a traversé. Elle reste largement méconnue. Elle était catholique, mystique dit-on. Elle parlait très clairement de ce qu'elle appelait l'annihilation du soi. L'amour divin, c'est l'annihilation du soi. L'amour divin, c'est être sans soi. Son livre s'intitule *Le Miroir des Âmes simples et Anéanties*, originellement publié en 1290 et en vieux français plutôt qu'en latin qui était alors la langue officielle des écrits spirituels. Donc, tous pouvaient le lire. Son geste manquait sans doute de sagesse, mais pas de courage. Elle fut jugée et condamnée à périr sur le bûcher à Paris. Je crois qu'elle est la seule femme mystique française à avoir subi ce sort. Elle a refusé de renier ses écrits et d'abjurer. On l'a donc condamnée à mourir pour cause d'hérésie. L'on dit que même maître Eckhart emprunta certaines de ses idées.

Encore plus surprenant, au cours des siècles qui ont suivi, un ouvrage mystique anonyme fut traduit dans de nombreuses langues et devint un classique, un chef-d'œuvre de la littérature spirituelle. C'est le sien. Ce livre que l'on avait brûlé avec elle sur le bûcher. De toute évidence, son livre avait été copié et diffusé sous le sceau de l'anonymat. Ce classique de la littérature mystique catholique, celui-là même qui avait été condamné, passa inaperçu aux yeux de l'église officielle.

Peut-être voudrez-vous y jeter un coup d'œil? C'est au cours du vingtième siècle, en 1965 je crois, que des érudits ont établi que ce livre était bien celui de Marguerite Porete.

Comme tout cela est étrange, n'est-ce-pas?

Quoi qu'il en soit, vous avez des sœurs et des frères partout, dans le passé, au présent et dans l'avenir – et dans toutes les traditions.

Y a-t-il des questions? Ou des préoccupations issues de la pratique? Sentez-vous libre de vous exprimer, s'il-vous-plaît. Tous pourront en profiter.

*Benoit* : Pourrait-on revenir sur la notion de 'ne pas être attaché'?

*Jeff* : Tu connais le sūtra du Diamant? Il y est dit : « L'esprit s'éveille en ne s'appuyant sur rien, en ne s'attachant nulle part. » C'est aussi un koan. Selon la légende, c'est en entendant ces mots que le sixième patriarche du Zen s'est éveillé. Même s'il ne savait ni lire ou écrire lui-même. Il entendit un moine chanter ce sūtra et quand il entendit ces quelques mots, il s'éveilla. Il est important de bien comprendre : « l'esprit s'éveille », donc ne s'appuyer sur rien ou ne s'attacher à rien ne signifie pas qu'il n'y a plus rien, plus rien, que c'est vide ou mort ... Non, c'est de là même que l'esprit s'éveille... Étant un hippie, je dirais plutôt : « L'amour s'éveille en ne s'attachant nulle part. » (*Rires*) J'ai déjà perdu l'esprit, alors ... Est-ce que cela t'aide, Benoit?

*Benoit* : Oui, c'est bien. C'est pareil au *Prajnaparamita*. Je médite souvent ce chant en marchant ... Merci, c'est bien.

*Jeff* : L'esprit s'éveille ... Ce n'est pas sans vie. L'esprit s'éveille sans aucune attache nulle part. C'est le Zen en action. C'est la vie du Zen.

*Marie-Claude* : J'ai de la difficulté devant l'analogie entre Dieu et la pratique du Zen. Croire en quelque chose qui est à l'extérieur de nous ...

*Jeff* : Dieu est-il à l'extérieur de nous?

*Marie-Claude* : Non ... Mais le texte semble le dire, non?

*Jeff* : Je me suis débattu pendant des années avec cette même question, mais aujourd'hui, je ressens profondément le besoin de revenir en arrière et de témoigner mon respect face à la vérité qui se tient là. Dans mon cas, comme tant d'autres américains dans les années soixante, je m'opposais à la religion dans laquelle j'avais grandi. Nous avons tout compris, disions-nous : « Quelle bande de ... Ils disent ceci, mais font cela. » Nous avons tendance à juger très durement la foi chrétienne, non sans raison, mais peut-être avons-nous jeté le bébé avec l'eau du bain? Tu comprends?

Car c'est bien ce que nous avons fait et ce, d'autant plus que nous avons découvert avec une grande naïveté les spiritualités orientales, le bouddhisme, le taoïsme, l'hindouisme ... « Elles sont parfaites. Elles n'ont pas de problèmes comme ceux du Vatican. » Ah non? Certains d'entre vous ont visité ces endroits et vous savez que ce n'est pas le cas. Toutes les traditions restent imparfaites. Au cours des années, par la pratique du Zen, j'en suis venu à mieux mesurer la grandeur de la foi chrétienne, ce que je ne voyais pas lorsque j'étais jeune, étant trop occupé à la découper en morceaux, à en faire ressortir les contradictions ... Mais plus j'avancé sur la voie du Zen, plus ces expressions chrétiennes – oui, elles évoquent Dieu , mais est-ce un problème? Si c'est le cas, examinez bien, pour qui est-ce un problème? Je ne crois pas que ce soit un problème pour Dieu. – Est-ce un problème pour toi? Si c'est le cas, il y a sans doute un certain travail à faire là. Encore une fois, je ne dis pas que la foi chrétienne est parfaite, mais c'est la culture et la tradition dans laquelle nous avons tous grandi. Croyez-vous vraiment que l'on peut tout simplement s'en débarrasser? Le geste même de 's'en débarrasser' s'appuie sur la tradition elle-même. Ce n'est pas si facile. Il faut être capable de voir la grandeur qui s'y trouve. Est-ce menaçant? Non, cela illumine quelque chose ... Merveilleusement. Je chéris cela. Tu comprends, Marie-Claude?

*Marie-Claude* : Oui, merci.

*Jeff* : Merci pour vos questions et commentaires et aussi pour avoir écouté si attentivement.

\*